

Lectures cursives

Alice Zeniter, *L'art de perdre* (2017)

Prix Goncourt des Lycéens en 2017

Le personnage de roman en quête d'émancipation

Comment la question de l'identité et de l'émancipation individuelle est-elle posée dans la littérature d'aujourd'hui ?

Dans la France contemporaine traversée par des questions identitaires, Naïma cherche à se construire et s'interroge sur son héritage familial : que signifie être « immigrée » aujourd'hui en France ? Petite-fille de « Harki », son ascendance algérienne n'est faite que de silence. Dans cette fresque romanesque qui déroule le destin de trois générations, Alice Zeniter raconte l'importance d'être soi et d'affirmer sa liberté en marge des héritages familiaux et des injonctions sociales.



Alice Zeniter est une romancière, dramaturge et metteuse en scène française née en 1986 d'un père algérien et d'une mère française. Elle a publié son premier roman, *Deux moins un égal zéro* (Éditions du Petit Véhicule, 2003), à 16 ans. Son deuxième roman, *Jusque dans nos bras*, publié en 2010, chez Albin Michel, a été récompensé par le Prix littéraire de la Porte Dorée. En 2013, son roman *Sombre dimanche*, qui décrit la vie d'une famille hongroise, reçoit le prix du Livre

Inter ainsi que le prix des lecteurs de l'express et le prix de la Closerie des Lilas. Elle publie *Juste avant l'oubli* en 2015. Il obtient le Prix Renaudot des Lycéens 2015.

Avant la lecture :

Questions sur le titre : Pourquoi peut-on dire que le titre est oxymorique ?

Lisez la quatrième de couverture et formulez deux phrases commençant par « l'auteur a choisi ce titre car... ».

Questions sur le choix de la couverture de l'édition de poche :

Regardez le tigre représenté sur la couverture de votre livre : quelles émotions s'en dégagent ?

Observez maintenant l'ensemble du tableau de Henri Rousseau *Surpris ! Ou Tigre dans une tempête tropicale* (1891). Voici le jugement que Félix Vallotton avait émis sur le tigre que l'éditeur a choisi de mettre au centre de la couverture du livre « Le plus étrange c'est le tigre : a-t-il peur de la tempête qui se déchaîne ? Va-t-il bondir sur un explorateur... ou sur le spectateur ? ».



Quelle hypothèse de lecture feriez-vous en croisant votre réflexion sur le titre de l'œuvre, votre lecture de la quatrième de couverture et ce que vous savez sur l'image qui a été retenue comme couverture pour l'édition de poche de l'œuvre ?

Lire l'œuvre : les questions se réfèrent à l'édition de poche, « J'ai lu ».

Étape 1 : Le prologue et la première partie « L'Algérie de papa ».

- 1) p.14 : Relevez un passage qui pourrait être un sous-titre pour cette œuvre ?
- 2) p. 19 : Qu'est-ce que le Mektoub ? Pourquoi Ali y croit-il ? (p. 23) en quoi cela va-t-il façonner sa lecture du monde ?
- 3) p. 24 : Pourquoi peut-on dire que le dernier paragraphe de cette page peut être lu comme un art poétique ?
- 4) p. 34, p. 35 : Présentez, en quelques lignes, le personnage de Yema.
- 5) p. 46 : Présentez de façon sommaire les camps en présence dans la guerre d'Algérie.
- 6) P. 68 : « choisir son camp passe par beaucoup de petites choses, de détails ». À la fin de la lecture de cette partie, vous direz si vous avez l'impression qu'Ali a choisi son camp.
- 7) p. 158 : « Cette année-là, il récolte les olives au milieu de son clan sans savoir qu'il ne verra plus jamais ses arbres se couvrir de fleurs ». Quel est l'effet produit par cette prolepse ?
- 8) p. 182 : Dessinez sur un axe chronologique les étapes qui conduisent Ali et sa famille de la maison sur la crête en France.

Partie 2 : La France froide :

- 9) p. 194 : Commentez la façon dont Ali et sa famille sont désignés. Expliquez les étapes par lesquelles Ali va perdre de son autorité sur son fils Hamid. (Appuyez-vous aussi sur la page 271 pour répondre).
- 10) p. 257 : Expliquez cette phrase « Malgré toute leur bonne volonté, Ali et Yema n'habitent pas l'appartement, ils l'occupent. »
- 11) p. 266 : Par quels moyens l'auteure parvient-elle à montrer la difficulté du travail à l'usine ?
- 12) p. 300 : Comment interprétez-vous le geste d'Ali ? Faites un lien avec sa réaction de la page 318 lorsque Hamid cherche à comprendre son passé.
- 13) p. 332 : « Mais bientôt, il aura son bac en poche, et il se cassera d'ici. Pour quoi faire, il ne sait pas encore, mais il sera loin. C'est la seule chose qui importe. Et le chapitre qu'il entamera au moment de son départ commencera par une de ces enluminures énormes et convolutées qui indiquent une nouvelle lettre dans le vieux dictionnaire que lui a offert son instituteur. » Expliquez en reprenant deux passages du roman quel est le rapport d'Hamid à la langue française.
- 14) p. 388 : justifiez la dernière phrase de ce chapitre : « cela suffit à ce qu'ils se serrent la main en quittant la terrasse du café et à ce qu'ils se disent, sans fausse politesse, qu'ils étaient heureux de se revoir. »
- 15) p. 401 : Donnant (1) / p. 411 Donnant (2) : expliquez le choix de ces deux mots. Est-ce un procédé d'écriture habituel ? Quel effet produit-il ?
- 16) p. 421 : Que révèle la rencontre entre Hamid et Annie ? À quelle autre rencontre fait-elle écho ?

Étape 3 : Paris est une fête.

- 17) p. 432 : Cherchez la définition des mots « intégration » et « ascension », à quel type de lexique appartiennent ces deux mots ?
- 18) p. 450 : Comment les attentats perpétrés en France pèsent-ils sur la vie de Naïma ?
- 19) p. 476 : Que représente la rencontre avec Lalla pour Naïma ? Comment se prépare-t-elle à son voyage en Algérie ?

- 20) p. 556 : Que veut montrer l'auteur à travers le personnage de Rachida ?
- 21) p. 585 : Que comprend Naïma à l'issue de sa rencontre avec sa famille algérienne et sa nuit dans la maison jaune ?
- 22) p. 600 : Analysez la réaction d'Hamid, celle de Yema et celle de Mohamed lorsque Naïma leur raconte son voyage en Algérie.

Échanger en cours sur cette lecture : On peut proposer au professeur d'histoire une séance en binôme pour réfléchir à la démarche historique et documentaire que poursuivent l'auteure et son personnage. On peut également travailler sur l'écho des événements historiques dans ce roman et confronter l'interprétation historique et le récit littéraire qui peuvent être faits de l'embuscade de Palestro.

Enrichir son Carnet personnel de lectures et de formation culturelle grâce à la lecture de *L'Art de perdre* :

Écrit d'appropriation : faire dialoguer le roman avec un texte source :

Lisez le poème suivant qui donne son titre au roman, et qui est cité page 592. Expliquez, en vous appuyant avec précision sur certains épisodes du récit, pourquoi l'on peut dire que le roman entre en résonance avec le poème de Elisabeth Bishop.

L'Art – Elisabeth Bishop

Dans l'art de perdre il n'est pas dur de passer maître ;
tant de choses semblent si pleines d'envie
d'être perdues que leur perte n'est pas un désastre.

Perds chaque jour quelque chose. L'affolement de perdre
tes clés, accepte-le, et l'heure gâchée qui suit.
Dans l'art de perdre il n'est pas dur de passer maître.

Puis entraîne toi, va plus vite, il faut étendre
tes pertes : aux endroits, aux noms, au lieu où tu fis
le projet d'aller. Rien là qui soit un désastre.

J'ai perdu la montre de ma mère. La dernière
ou l'avant-dernière de trois maisons aimées : partie !
Dans l'art de perdre il n'est pas dur de passer maître.

J'ai perdu deux villes, de jolies villes. Et, plus vastes,
des royaumes que j'avais, deux rivières, tout un pays.
Ils me manquent, mais il n'y eut pas là de désastre.

Même en te perdant (la voix qui plaisante, un geste
que j'aime) je n'aurai pas menti. À l'évidence, oui,
dans l'art de perdre il n'est pas trop dur d'être maître
même si il y a là comme (écris-le !) comme un désastre.

Elisabeth Bishop, Géographie III, traduction de Alix Cléo Roubaud, Linda Orr et Claude Mouchard, Circé, 1991, p. 58 et 59

Écrit d'appropriation : approfondir la lecture du roman par la découverte d'un lieu culturel :
Réfléchir à la place des objets dans l'exil en confrontant la galerie des dons du Musée de l'histoire de l'immigration avec un extrait du roman (en écho à une activité du blog Passeurs de textes).

- a. Rendez-vous sur le site internet du musée sur la page qui concerne la galerie des dons : Présentez ce lieu, le parti pris qui a été choisi, illustrez votre réponse à l'aide d'images.
- b. Choisissez un objet présent dans la galerie des dons et présentez-le en expliquant votre choix.
- c. Voici un extrait du roman d'Alice Zeniter : Pourquoi Yema et Ali ont-ils emporté ces objets ? Que représentent-ils pour eux ?
- d. Si l'on vous proposait de donner un objet de votre famille dans ce musée, le feriez-vous ? Pourquoi ? Présentez l'objet que vous proposeriez.

Dans cet extrait, Ali et Yema, qui ont fui l'Algérie en 62 dans des conditions dramatiques, après un an passé en France dans un camp pour réfugiés, découvrent enfin leur appartement dans une cité en Normandie. Leur exil est terminé, une nouvelle vie peut commencer dans cet appartement flambant neuf. Ils posent enfin leurs valises et sortent les objets qu'ils avaient emportés dans leur fuite...

Pour la première fois, en défaisant les valises dans leur nouvel appartement, Yema s'autorise à penser à tous les objets d'Algérie qu'elle a laissés derrière : la tabzmit reçue pour la naissance de son premier fils, le khalkhal de son mariage, ses robes et ses tuniques... Les larmes lui viennent aux yeux devant les étagères qui restent vides, une fois disposé çà et là le contenu des valises.

Les jours qui suivent leur arrivée, elle déplace plusieurs fois les quelques objets d'Algérie qu'ils ont apportés. Elle les éparpille sur la table, les range dans un placard, les aligne au pied du lit. Elle ne trouve pas de place pour ce peu. Il détonne dans l'appartement nouveau. Il devient étranger, il devient étrange. Ce qui, là-bas au village, était un objet chéri et quotidien est ici une curiosité. Les meubles en formica, le papier peint, le lino jaune pâle constituent pour ces objets un écrin qui les isole et les rejette, une sorte de vitrine de musée. (...) les quelques trésors de Yema ne parviendront jamais à se fondre dans l'appartement HLM, qu'ils paraissent dénoncer ses angles et sa froideur ou que ce soit, à son tour, l'appartement qui souligne leur clinquant ou leur archaïsme. Et ces choses qu'Ali et sa femme avaient voulu emporter au milieu de mille autres qu'ils abandonnaient, ces choses qu'ils ne pouvaient pas supporter de voir tomber dans les mains du FLN ou des divers pillards qui viendraient ensuite parce qu'elles étaient à eux plus que le reste, parce qu'elles étaient eux, ces choses qu'ils pensaient chérir toute leur vie comme des amulettes qui condenseraient l'Algérie et leur existence passée, ils les abandonnent peu à peu, les repoussent au fond d'un tiroir, gênés, irrités, et il n'y a plus que les enfants pour les sortir, les admirer, et jouer avec comme s'il s'agissait des pièces détachées d'un vaisseau spatial qui se serait écrasé chez eux, porteur d'une civilisation radicalement éloignée. Alice Zeniter, *L'Art de perdre*, 2017, page 257.